

Retraite aux lambeaux

À VOIR ces femmes et ces hommes un peu âgés attendant d'être appelés, on pense à une antichambre des mauvaises nouvelles. Ils sont venus avec des documents, glissés dans un cartable, fourrés dans un sac plastique. « Voilà mon histoire, elle tient dans un dossier », dit une patronne de bar.

Et, lorsqu'ils entrent dans la petite pièce aux murs gris, les uns après les autres, tous se tassent sur le siège. Ce pourrait être le cabinet d'un médecin, à l'heure des résultats d'analyses. Ils regardent avec inquiétude la jeune femme taper sur son ordinateur, l'observent inspecter les papiers, les justificatifs, ne quittent pas son regard des yeux. Ils font silence.

Nous sommes dans les bureaux de la caisse de retraite complémentaire du Havre. Par la fenêtre, les immenses grues du port et le rire des mouettes. À l'âge de cesser le travail, les cotisants ont pris un rendez-vous avec un conseiller, pour savoir ce qu'allait leur rapporter une vie de travail.

« Fin du film »

La patronne de bar a fermé son établissement le 17 mars 2020, contrainte par le Covid. Et n'a pas pu le rouvrir, faute d'argent. « Depuis l'âge de 14 ans, j'ai toujours été au contact de la clientèle. » Aujourd'hui, quand elle va boire un café chez un collègue, elle débarrasse sa table. L'habitude.

La conseillère calcule sa retraite complémentaire : 124 euros par mois. La femme est sidérée. « C'est pas bien de travailler toute sa vie, tout compte fait. » Elle est au bord des larmes. « Quand on a toujours bossé et qu'on se retrouve à la banque alimentaire... » Elle pense à voix haute. « Je ne sais pas comment faire. » Et puis cette phrase terrible : « Fin du film. »

Djemilla non plus ne sait pas comment faire. « Vous n'avez pas atteint les 100 points, vous toucherez votre complémentaire en une seule fois », lui annonce la conseillère. Combien ? 1 548 euros. « En une seule fois ? » demande-t-elle encore. « En une seule fois », répond l'autre. La femme de 62 ans est abattue. En triant de vieux papiers pour ce rendez-vous, elle a appris que son mari était mort de l'amiante, en 2005. Personne ne le lui avait dit. Elle n'a pas rejoint les victimes qui ont réclamé justice.

Les personnels de l'Agirc-Arrco passent avec tact d'un désarroi à l'autre. Devant eux, celle ou celui qui travaille encore mais s'inquiète pour demain ou ceux qui viennent de comprendre qu'ils devront désormais tenter de vivre avec cette poignée de billets. « Vous pouvez pas me le faire à 600 ? On peut marchander, non ? » s'amuse un chauffeur routier. « Je n'ai eu aucune évolution de carrière. Quand on est balayeuse, on vous refuse un stage en informatique parce que ça servira à quoi ? » regrette une agente d'entretien de la ville. Après trente-cinq ans dans la gendarmerie, lui a trouvé un poste de gardiennage sur le site Le Bon Coin. Son emploi a été supprimé. Il a été expulsé du logement de fonction. Elle a six enfants mais ne se souvient pas si l'un d'eux est handicapé. « Mon ex a brûlé tous les papiers par malvaiseté. »

Beaucoup de corps ont été brisés par le travail. Et, lorsque le virus s'est invité au milieu de ce très beau film, il n'est plus resté que les yeux pour dire la détresse. Les masques ont recouvert les sourires, les lèvres closes, la stupeur des bouches ouvertes.

Sorj Chalandon

● « Le Rendez-Vous », d'Olivier Hems, dans la nuit du 7 au 8/7, à 0 h 25, dans « L'Heure D », sur France 3.

T 0.25 **France 3 Documentaire**

Le Rendez-vous

| Documentaire d'Olivier Hems (France, 2021) | 50 mn. Inédit.

«*Je ne sais pas comment je vais faire...*» Le choc est plus que brutal pour cette dame qui découvre, en larmes, le montant de sa pension. Quarante-trois années de labeur pour une retraite de misère. Face à la conseillère qui l'accompagne dans l'instruction de son dossier, cette femme de ménage a du mal à cacher sa tristesse et sa colère. Des sentiments partagés par les personnages de ce film qui donne à voir de manière saisissante la précarisation des travailleurs pendant et après leur période d'activité. Ils ont exercé les métiers les plus difficiles, les moins valorisés et pourtant parmi les plus indispensables : agent d'entretien, fossoyeur, caissière... À l'heure de faire les comptes, la pilule est dure à avaler. Ici aussi, les femmes sont les plus injustement pénalisées avec des carrières hachées par le chômage et les maternités. «*À quoi ça sert de travailler toute une vie, finalement ?*» s'exclame un autre, secoué par le souvenir des drames familiaux et accidents de travail. La puissance du documentaire réside dans la pudeur et l'humanité avec laquelle les intervenants sont filmés. Une sobriété qui crée de l'empathie. Car, au fil des images, il est difficile de ne pas s'identifier à eux et avoir des crampes d'estomac à l'idée que notre tour arrivera. Et que ce sera peut-être encore pire, au rythme fou où vont les réformes des systèmes de retraite en France et partout en Europe. Révoltant ! — **Raoul Mbog**